

« sur les neuf à dix heures du soir pleurant et gémissant pour
 « me montré des meurtrissures qu'elle me dit que monsieur et
 « madame Langis venoist de luy faire à coup de baston et d'un
 « nair de bœuf luy ostan ses vaches qu'elle avait prise en pen-
 « sion je certifie qu'elle était meurtrie et plaine de contusions
 « En foy de quoy jay fait et siné le présan certificat je suis prette
 « d'affirmer sou serman a Batiscan ce onzième avril mil sept cent
 « trante. »

MARGUERITE DIZY VEUVE DE BRIEUX. (1)

Marguerite avait une certaine instruction, son certificat en témoigne, mais on ne sait pourquoi elle s'appelle chirurgienne. Ni son père ni son mari étaient connus comme chirurgiens. On apprend qu'en 1688, de Brioux est parti de Batiscan pour aller faire la traite dans l'ouest, où il est resté pendant plusieurs années; mais Marguerite ne s'ennuyait pas. Elle fit la connaissance d'un nommé François Desjordy, capitaine réformé d'un détachement de la marine qui résidait à Champlain. Ils vécurent ensemble pendant plusieurs années au grand scandale des gens de bien de la région. On avait essayé tout espèce de moyens pour faire cesser cet état de choses. Finalement, en 1693, le gouverneur de Vaudreuil, cédant aux instances réitérées de Mgr de St. Valier, envoya Desjordy à Sorel. En janvier 1694, l'évêque, se rendant à Montréal, apprit que le capitaine revenait à Batiscan et que le scandale allant recommencer. Il résolut de frapper un grand coup. Le dimanche, 9 février 1694, après les prières du prône dans les églises de Batiscan et de Champlain, les curés de ces paroisses lurent un mandement qui prononçait une sentence d'excommunication majeure contre les

(1) Documents du Régime Français—aux archives de la rue Cook, Québec.